

Turgeon, Laurier, Delâge, Denis et Ouellet, Réal, eds (1996)
*Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI^e-XX^e
siècle*. Sainte-Foy, PUL, 580 p. (ISBN 2-7637-7415-6).

Jean-Bernard Racine

Volume 42, numéro 116, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022758ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022758ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

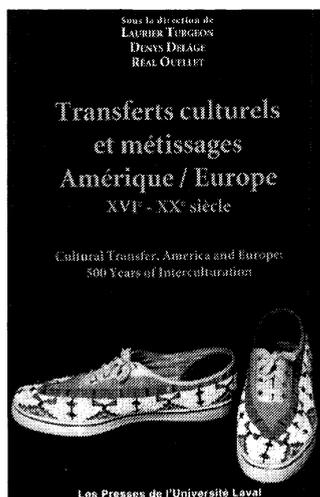
Racine, J.-B. (1998). Compte rendu de [Turgeon, Laurier, Delâge, Denis et Ouellet, Réal, eds (1996) *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI^e-XX^e siècle*. Sainte-Foy, PUL, 580 p. (ISBN 2-7637-7415-6).] *Cahiers de géographie du Québec*, 42(116), 316–317. <https://doi.org/10.7202/022758ar>

TURGEON, Laurier, DELÂGE, Denis ET OUELLET, Réal, éds (1996) *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI-XX^e siècle*. Sainte-Foy, PUL, 580 p. (ISBN 2-7637-7415-6)

À l'heure de la mondialisation économique et des réseaux de communication, le mélange et le partage sont les conditions *sine qua non* à la société du futur. Certes. Mais on parle tant d'interculturalité ces dernières années, que les messages produits par les chercheurs risquent d'apparaître de plus en plus convenus. Au point que souvent plus personne n'est vraiment sûr de quoi on parle quand on évoque, par exemple, les enjeux individuels et collectifs de la relation à l'autre. C'est certes le cas des concepts de ségrégation et d'intégration. Mais même aussi de celui, longtemps jugé central, d'*acculturation*, dont il est peut-être temps de réaliser qu'il comporte paradoxalement l'idée de cultures figées. Et la multiplication des références à la culture globale, à la créolisation de la culture, au métissage, aux sociétés *fractales* (mais oui!), n'est parfois pas absente d'étonnantes dérives sémantiques d'autant que ces évocations ne s'appuient souvent sur aucune donnée en termes de saisie des pratiques empiriques. Chacun devine pourtant que les enjeux de l'interculturalité ont largement débordé le cercle relativement étroit des anthropologues, pour investir, entre autres, les préoccupations des géographes.

C'est bien pourquoi, regroupant une série d'études consacrées aux transferts culturels et autres métissages en Amérique et ailleurs, et s'interrogeant sur les relations que les groupes d'origine européenne (Français, Anglais, Espagnols, Basques) ont établies avec les Amérindiens, cet ouvrage, collectif et bilingue, est fort bienvenu. Il devrait intéresser un grand nombre de lecteurs. Mieux: il illustre, en termes de stratégie de développement des connaissances, ce que le soussigné prêche depuis longtemps, en aspirant à le vivre dans ses propres recherches tout en se réclamant d'une discipline d'appartenance: savoir percevoir «les disciplines comme des ensembles flous et continus, comme des territoires de transition et de métissage, plutôt que comme des lieux de catégorisation et de polarisation des connaissances» (Turgeon, p. 20).

Les quelque 600 pages soigneusement éditées sous la direction de Turgeon, Delâge et Ouellet, et regroupant des travaux provenant d'auteurs identifiés comme historiens, archéologues, littéraires, anthropologues, ethnologues ou géographes, et venant du Zaïre, de l'Italie, de la France, de l'Irlande, de la Grande-Bretagne, des États-Unis, du Canada et du Québec, vont être fort utiles pour ancrer plus solidement les débats à l'émergence proclamée d'une aire nouvelle, interculturalité et globale («occidentale»?), en nous faisant toucher du doigt, et de l'esprit, à propos des transferts culturels dans les sociétés coloniales, des contenus, qu'il s'agisse d'objets, de discours ou de représentations (souvent en actes), toujours



historiquement et géographiquement situés dans leurs contextes et leurs relations sinon étudiés dans leur géographie.

En faisant de l'Histoire le terrain d'observation des pratiques interculturelles, l'ouvrage va loin et fascine souvent. Par ce qu'il mobilise, évidemment, mais aussi et de manière plus importante encore, par sa dimension épistémologique, réflexive et critique, explicite dans l'introduction mais heureusement diluée à travers les différents chapitres, leur donnant un intérêt, entre découpages inédits et rapprochements, qui dépasse les faits d'observation.

Qu'il s'agisse de l'un ou l'autre des quatre thèmes autour desquels sont regroupés les 27 textes (les manières de penser les transferts culturels, donnant d'abord les repères méthodologiques, historiographiques et contextuels, avant d'explorer les différents modes de transmission en privilégiant l'étude des objets matériels, dans leurs échanges et modes d'appropriation, puis les discours, «de l'autre» et «sur l'autre», les pratiques et les médiations missionnaires enfin), ils illustrent pratiquement tous, de manière parfois très réflexive, et au-delà de la présentation d'outils et d'approches croisées, la manière dont les différentes sciences humaines peuvent s'accorder et converger dans la recherche. Une méthode, fondée, entre autres, sur la manière dont les méthodes peuvent se seconder et se renforcer. Et plus profondément peut-être, l'illustration d'une pratique heuristique féconde, celle de la mise en perspective réciproque, du jeu des contraires, de l'importance accordée tout au long aux médiations et aux médiateurs de l'interculturalité, sans qu'ils soient réduits aux seuls missionnaires. Et, finalement, pour le géographe en particulier, et bien au-delà des trois beaux chapitres évoquant les *opérations de spatialisation* et consacrés à la pratique cartographique comme moyen de représenter un espace de l'altérité et de transmission des savoirs, un ensemble de «découvertes» de «rencontres», de «conquêtes» peut-être, pour enrichir sa propre discipline.

Un beau et grand livre dont l'intérêt transcende les lois du genre: l'ouvrage collectif issu d'un colloque. Même s'il fait le pari, post-rationalisé peut-être, «de l'hétérogène, de l'indiscipline et de la différence, différence des temps, des lieux, des objets étudiés, mais aussi des démarches déployées», l'ouvrage, manifestement, a été pensé et réfléchi, comme en témoignent la forte introduction de Laurier Turgeon, «De l'acculturation aux transferts culturels» et la (trop?) rapide conclusion de Denys Delâge, et son appel, à qui aura identifié avec les auteurs, les culs-de-sac de l'explication et de l'agir, à l'ouverture de la recherche sur une éthique de la responsabilité consistant à «assumer les legs du passé tout en travaillant à transformer l'avenir». Dont'act! Et bravo au Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions de l'Université Laval et au Musée de la Civilisation de Québec pour cette heureuse initiative.

Jean-Bernard Racine
Faculté des Lettres
Université de Lausanne